

# « La seule chose qui compte est le courage »

## INTERVIEW

**AMOUR** Associé à la dessinatrice de « Charlie Hebdo » Coco, Raphaël Enthoven fait l'éloge du dialogue dans une bande dessinée d'après Platon

**L**e philosophe Raphaël Enthoven et la dessinatrice Coco ont adapté *Le Banquet* de Platon (Les Échappés) en bande dessinée. Des penseurs et des poètes grecs tentent d'y donner la définition la plus juste de l'amour. On a rencontré Raphaël Enthoven. Il parle de la grandeur du débat, de la lutte des classes, des combats du féminisme.

**Vous êtes un lecteur de Milan Kundera, qui garde un silence médiatique depuis 1985. Les intellectuels ne se perdent-ils pas, par une surexposition dans les médias ?**

Milan Kundera bricole dans l'éternel. Son silence n'en est pas un puisqu'il a continué à écrire. Au contraire : ses textes parlent pour lui, la puissance subversive de son travail n'est pas recouverte par son opinion sur tel ou tel fait de société. Plus il se tait, mieux on l'entend. En ce qui concerne les « intellectuels », j'ai longtemps cru que, hormis France Culture ou Arte, les médias étaient un piège pour la pensée. Mais peut-être avon-nous, de ce point de vue, changé d'époque. Dans les années 1970 ou 1980, à l'ère des vedettes obscures comme Derrida ou Blanchot, la philosophie se dégradait en se médiatisant, elle se vulgarisait en s'adressant au vulgaire. Désormais, c'est le contraire : à l'ère de Twitter, le filtre médiatique ennoblit son praticien. « L'intellectuel médiatique » qui figurait une défaite de la pensée est en train de devenir une figure de la résistance à la tyrannie de la majorité.

**Alain Finkielkraut ne se brûle-t-il pas les ailes au contact des médias ?**

L'avantage d'être cramé depuis une éternité, c'est que les ailes ne brûlent plus ! Alain Finkielkraut, c'est Mansour Bahrami. Sa longévité sur le court force le respect, mais l'expose à se faire battre par des amateurs. J'ai parfois le sentiment qu'en rousseauiste Alain Finkielkraut n'imagine qu'une seule fin pour lui : la crucifixion, où il verrait la preuve qu'il a raison. En cela, les gens qui voudraient le censurer, le tuer ou le « renvoyer à Tel-Aviv » sont les pantins de sa propre névrose.

**Qu'est-ce qu'apporte l'humour dans la bande dessinée *Le Banquet* ?**

On n'est pas sérieux quand on prend au sérieux. Peu de choses

préservent autant de la sottise que l'autodérision. Les touches d'« esprit Charlie » que nous avons respectueusement ajoutées au texte ont uniquement cette fonction. Mais c'est surtout l'ironie de Socrate qui peut surprendre le lecteur. Par exemple, dans *Le Banquet*, Socrate félicite chaleureusement Agathon à la fin de son discours et feint d'avoir peur de parler après lui... avant de lui montrer que ce qu'il a dit ne vaut rien. À la différence de l'humour, qui n'a aucun but, l'ironie est toujours portée par une intention.

**Platon célèbre-t-il le bien-fondé de l'échange, de la parole, de la discussion ?**

Les dialogues de Platon ont le talent majeur de produire cet état de grâce où deux ennemis deviennent adversaires et choisissent de se contredire au lieu de s'opposer, c'est-à-dire de faire la paix et de mettre la vérité en partage. « *Je suis quelqu'un*, dit Socrate, *qui aime à être réfuté quand il se trompe.* » Quoi de mieux ? Paradoxalement, une telle force –

confiance en soi qu'il faut avoir pour accepter de changer d'avis – est introuvable en démocratie, où toute concession du débatteur est

**« On est responsable de ses paroles, même quand on a des problèmes de fin de mois »**

interprétée comme une faiblesse par les gens qu'il représente. De sorte que la démocratie célèbre le débat mais, redoutant la contradiction, elle le réduit en général au face-à-face manichéen de dogmes haineux. Cette involution du dialogue atteint des sommets sur les réseaux sociaux, où la critique est stratégiquement présentée comme une offense par celui qu'on critique afin d'éviter d'y répondre.

**La recherche de la vérité est au centre du *Banquet*. Peut-on y avoir accès, si l'on prend par exemple la dernière affaire Roman Polanski ?**

La vérité, on la connaît. Roman Polanski a contraint, entre autres, une jeune fille de 13 ans et 9 mois à subir contre son gré une sodomie. C'est monstrueux. Et les gens qui l'excusent en faisant valoir que la gamine était « pubère » mériteraient, pour leur instruction, d'avoir subi le même sort au même âge. Reste qu'à mon avis ce n'est pas une raison de ne pas aller voir son – remarquable – film sur l'affaire Dreyfus, car il n'y a aucun rapport entre les deux. Enfin, ce qui est étonnant dans la nouvelle « affaire Polanski », c'est le poids qu'on donne au témoignage de Valentine Monnier, qui est plausible, indémontrable, et ne fera l'objet d'aucun jugement. Par exemple : les municipalités qui prétendent interdire la diffusion du dernier Polanski ne voyaient aucun inconvénient à cette diffusion tant que Roman Polanski était « juste » reconnu coupable de viol sur une gamine. Quel élément supplémentaire le

témoignage de Valentine Monnier apporte-t-il à son cas pour justifier qu'on ne le diffuse pas ? Ce n'est pas la vérité qui est en jeu dans l'affaire Polanski. C'est la censure d'une œuvre sous le prétexte des crimes, avérés ou non, de son auteur.

#### Êtes-vous parfois blessé par les attaques que vous recevez sur Twitter ?

Rarement. La plupart des gens qui s'adressent à moi de façon vindicative parlent à mon image. Ils insultent l'idée qu'ils se font de moi. Quand l'épouvantail s'incarne et leur répond, ils se calment aussitôt et il arrive même que, virtuellement, on se serre la main.

#### Le grand sujet du *Banquet* n'est-il pas l'amour ?

C'est même l'unique sujet de cette assemblée qui décide, au lieu de boire, de célébrer le dieu Amour... jusqu'à ce que Socrate leur apprenne qu'Amour n'est pas un dieu, mais un intercesseur entre les dieux et les hommes. À l'image de l'humanité, Amour change souvent de lit. Mais, en héritier des dieux, il est hanté par le désir d'un amour absolu. Amour ressemble, en cela, aux gens qui, à mi-chemin de la connaissance et des préjugés, tentent de réduire les seconds en enseignant la première. On appelle ça des « philosophes », c'est-à-dire, littéralement, des amoureux du savoir.

#### Quelle vision de l'homosexualité trouve-t-on dans *Le Banquet* ?

Elle a sur l'hétérosexualité l'avantage de ne pas donner d'enfants. Dispensés de se reproduire, les hommes qui s'aiment sont invités à « *enfanter dans la beauté* », c'est-à-dire à produire de beaux discours, de belles lois ou de belles actions, au lieu de torcher des gnomes et de se perpétuer sous la forme mineure d'un petit soi-même. Qu'on me pardonne cet anachronisme mais, à coup sûr, Platon eût été hostile à la GPA.

#### Êtes-vous un féministe ?

Absolument. Je l'ai toujours été. Mais j'ai quatre défauts. 1) Même si la galanterie relève, en son origine, du sentiment que l'infériorité du sexe féminin impose la sollicitude de l'autre, je reste incurablement galant. 2) Je n'ai jamais tenu la parité pour une fin en soi, mais comme le moyen provisoire de parvenir à une société où la forme du sexe ne constitue ni un avantage ni un handicap. 3) Pour cette raison, je revendique le droit d'être un homme et de critiquer les dérivés du féminisme – quand il devient communautaire – sans être rangé dans le top 10 des « machos de l'année » entre Trump, Zemmour et Bolsonaro – on peut toujours rêver –. 4) Je ne comprends toujours pas comment on peut à la

fois dénoncer la tyrannie de la minijupe ou du talon aiguille et voir du racisme dans la critique du voile. D'où vient l'étrange mansuétude de certaines hyper-féministes pour les symboles patriarcaux de l'islam ? On n'a pas fini de se poser la question.

#### La notion de virilité est-elle importante pour vous ?

Pas du tout. J'y vois – à la suite d'Olivia Gazalé avec *Le Mythe de*

*la virilité* – un piège pour la condition masculine, qui s'enferme toute seule dans une trompeuse idée d'elle-même. La seule chose qui compte pour moi est le courage, qui transcende l'appartenance sexuelle.

#### Dans *Le Banquet*, vous écrivez :

**« Une cité qui doute d'elle-même est prompte à se donner des boucs émissaires. » Quels sont les boucs émissaires d'aujourd'hui ?**

Avant de donner des noms, il faut distinguer les situations. Athènes vaincue se cherchait des coupables, dont la détestation commune soudait les volontés. De nos jours, l'Occident vainqueur se cherche des victimes dont les lamentations autorisent toutes les arnaques. Le bouc émissaire n'est plus la figure honnie dont la haine réconcilie tout le monde, mais l'épouvantail qui justifie toutes les transgressions. Quand des

**« La démocratie réduit en général le débat au face-à-face de dogmes haineux »**

manifestants, présumés victimes, représentent Emmanuel Macron la tête sur le billot, ils fabriquent de toutes pièces le mythe du tyran dont la décapitation serait libératoire. Ce qui leur permet ensuite de s'en prendre, la conscience en paix, aux symboles de l'État comme aux biens des personnes.

#### Ne vous rendez-vous pas coupable de mépris de classe vis-à-vis des Gilets jaunes ?

Pourquoi ? Parce que je les critique ? Je ne suis pas plus méprisant quand je critique les Gilets jaunes qu'on n'est raciste quand on critique le voile ou antisémite quand on critique Israël. Le mépris, c'est de laisser entendre qu'on n'est pas responsable de ses paroles quand on a des problèmes de fin de mois. Le mépris est de dire : « Puisque la vie est difficile, vous avez le droit de dire "mort aux pédés" et ceux qui vous en tiennent pour responsable sont de méchants bourgeois. » Je récusé cette logique disculpatoire. Je n'ai jamais dit que les Gilets jaunes adhéraient dans leur ensemble

à ces slogans putrides. Mais personne, en revanche, n'a le droit d'être raciste – ou sexiste – sans s'exposer à la critique. On ne peut pas dire des sottises tout en s'abritant ensuite derrière des sociologues diplômés qui, depuis leur chaire, déclarent « *ce n'est pas votre faute !* ».

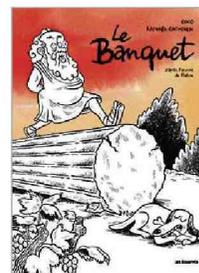
#### Quelle est votre position sur la laïcité : ni conservatisme ni communautarisme ?

Bénie soit la République, où chacun croit ce qu'il veut, où l'on peut se moquer des religions et où règne la loi des hommes. Ce n'est pas plus compliqué que ça. Je combats à la fois les laïques de la dernière heure, dont le laïcisme tardif cache mal une défense du catholicisme – et parfois la haine de l'islam –, les arnaqueurs qui critiquent un introuvable « intégrisme laïque », et les Indigènes de la République – et leurs alliés intersectionnels –, qui tentent, à grand renfort de falsifications, de faire passer l'idée même de laïcité pour le cache-sexe de l'intolérance.

#### L'idée d'élégance dans le débat n'est-elle pas un combat perdu d'avance ?

J'ai deux parrains : Albert Camus et Raymond Aron. Du premier, je retiens que ce n'est pas parce que le combat est perdu d'avance qu'il ne faut pas le mener. Du second, je retiens qu'à la seconde où on adhère à une théorie il faut la soumettre à toutes les objections disponibles. Enfin, l'un et l'autre enseignent que la vraie victoire n'est pas la victoire sur l'ennemi mais la victoire sur soi-même, qui transforme un attentiste en combattant. Quand on sait tout ça, on n'a peut-être aucune chance de l'emporter mais, d'une certaine manière, on est invincible. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR  
MARIE-LAURE DELORME



LE BANQUET

D'APRÈS L'ŒUVRE DE PLATON, DE COCO ET RAPHAËL  
ENTHOVEN, LES ÉCHAPPÉS, 110 PAGES, 19,90 EUROS.